

Livre

Un manifeste bons films bon genre

Sécialiste des sexualités au cinéma, Iris Brey adapte pour une lecture adolescente son essai théorique sur le regard féminin.

Sous nos yeux. Petit manifeste pour une révolution du regard, d'Iris Brey et Mirion Malle, La ville brûle, 63 pages, 12 euros

« Le regard féminin, c'est une manière de ressentir ce qu'une héroïne de fiction traverse dans son corps, dans sa tête, et de ne plus la regarder comme un objet qui nous donnerait du plaisir, mais comme un sujet à égalité. » Quand Iris Brey définit ce concept dans son essai *Le Regard féminin*, une révolution à l'écran (2020), la critique et enseignante en cinéma ne s'attendait pas à un tel écho grand public. « En l'écrivant, je n'avais pas anticipé à quel point ça allait créer des résonances, et à quel point le terme allait pouvoir circuler. C'est ça que je trouve à la fois émouvant et politique. Tout d'un coup, le public a réussi à s'approprier une notion qui m'était chère, j'en suis très heureuse. Il y a assez peu de personnes en France pour parler de la manière dont les corps des femmes sont filmés au cinéma et réfléchir aux questions de genre. Il y avait tout simplement beaucoup de place pour ce livre. »

La déflagration #MeToo est passée par là, femmes et hommes ont soif de nouveaux récits, de livres féministes, d'accéder à un nouvel imaginaire. En

s'adressant dans ce nouvel opus aux adolescents, l'autrice décide de sortir du jargon universitaire, comme d'autres des musées, pour permettre la circulation des idées. « Il y a des ciné-clubs féministes comme il y a des book-clubs féministes grâce aux réseaux sociaux. Les jeunes femmes sont extrêmement actives dans l'idée de transmission d'un matrimoine, beaucoup de jeunes universitaires proposent des traductions gratuites d'ouvrages qui n'existent pas en français. C'est comme s'il y avait une pédagogie sororale qui était en train de s'inventer sur les réseaux sociaux. » Un partage horizontal auquel veut participer Iris Brey dans cet essai pour ado en revenant simplement sur des termes et des notions parfois complexes. L'autrice décrypte la fabrique masculine des images, le cadrage du corps féminin en gros plan, niant la personne dans son ensemble, la mise en scène réduisant le « beau » sexe à un objet, niant son désir et sa diversité. L'universitaire propose aussi d'autres références visuelles, rappellent les modèles féminins qui ont construit le cinéma, les pionnières de Gaumont comme Alice Guy ou d'Hollywood telles Dorothy Arzner, Frances Marion, Lois Weber, Greta Garbo. Des réalisatrices, productrices, actrices, scénaristes invisibilisées puis effacées du panthéon officiel.

Consentement, sororité dans les séries comme les *Nouvelles Aventures de Sabrina*, représentation du viol dans *Game of Thrones*, épisodes trop rares évoquant

l'orgasme féminin (merci *Sex Education*)... Ce manifeste évoque sans tabous comment est traité et maltraité le corps féminin sur petit et grand écran, la pornographie y compris. « Quand les statistiques montrent que les films pornographiques sont regardés pour la première fois à 12 ans, il faut réfléchir à l'impact de ces images sur un imaginaire. Il y a des scénarios, une mise en scène, des codes stylistiques. Il faut évidemment décrypter ces images-là. L'aborder, c'est pouvoir aussi expliquer que les violences faites aux femmes sont extrêmement présentes dans la pornographie, sans être montrées comme telles. »

Grâce aux dessins drôles et joyeux de l'illustratrice Mirion Malle, cet outil pédagogique de déconstruction atteint son but : faire réfléchir à un nouveau cinéma, une nouvelle approche esthétique qui renouvellerait les genres, affranchirait les corps féminins du modèle hétéropatriarcal, ouvrirait des champs stylistiques encore inconnus...

Kareen Janselme